



Wendy Vachal

Je suis une balance. La balance qui est décrite en astrologie comme justicière et qui recherche aussi l'équilibre. Qu'il y ait dans l'un des plateaux une pomme et dans l'autre une banane, je voudrais qu'elles fassent le même poids. Je triche alors pour leur donner le même poids. Parce qu'on sait tous qu'une pomme et une banane n'ont pas la même densité, ni le même volume.

Je veux assembler des choses qui ne se ressemblent pas pour leur donner une nouvelle forme, une unité. En mathématiques je prends le point O et le point E. On appelle alors OE le segment entre les points O et E. Le segment est cette ligne imaginaire qui matérialise le parcours entre les deux points. Le segment est le chemin entre les deux lettres qu'il soit horizontal, vertical, cinétique, ou équidistant. Le chemin parcouru est le même pour le O et pareil pour le E et une fois ce chemin parcouru : « bim » ils se rentrent dedans. Le O pénètre le E, le E pénètre le O et devient Œ, et ça donne un caractère spécial. J'aime bien quand des choses différentes se mélangent, créent une nouvelle forme. Mes dessins font fusionner des visages, des portraits. Un visage n'appartient qu'à une seule personne, ou des jumeaux et des triplets monozygotes tout au plus. Des exceptions. Une pomme ressemble à toutes les autres pommes mais celle-ci est unique. Pareil pour une banane. Pomme et banane font quand même partie de la famille du Fruit. Quand on les mélange, ça donne une bonne compote.

La partie pour le tout. La boîte est mon objet fétiche. Boîte, carré, cube, périmètre déterminé, pixel. Réceptacles et vases communicants. Famille du fruit, famille du contenant. Les segments OE comme autant de connecteurs entre les contenant. Ils sont les liens que je tisse. Je mets en boîte. J'ôte toutes les formes de reconnaissance et de distinction d'une personne et la personnifie dans cette boîte. Chaque boîte est comme cette pomme ou cette banane : comme les autres de sa famille mais aussi unique. Cette boîte est aussi l'objet dans lequel l'autre est obligé de plonger le regard pour voir ce qu'il y a dedans. La boîte est frontière entre le dedans et le dehors. Il faut s'y introduire pour la saisir. Tourner les yeux vers l'intérieur. Dans chaque fruit, il y a la chair. Et un pépin.

Rouge ou jaune, je vois la vie en gris. « Tout est tout blanc ou tout noir avec toi ! » moi j'aime la vie en gris. Le gris est le mélange de toutes les couleurs, il représente pour moi l'unité de tout. Le gris est ma nouvelle famille, celle unifiée mais dont les nuances sont infinies. La partie pour le tout. Le gris est mon monde utopique. Mon oripeau universel. Mon no man's land. Mon territoire de neutralité. Mon portrait robot. Ma matière. Mon gris est pénétré du blanc, est pénétré du noir et reste gris. Mon gris est le point de contact, une poignée de main amicale entre deux personnes, le partage d'organes de deux siamois. Un truc moche mais tellement beau à la fois.

La partie pour le tout. C'est approcher le regard jusqu'à ne plus rien discerner d'autre que la matière. Regarder à la loupe sans loupe. Voir la matière de si près, comme observer un grain de poussière, ou un carré de papier gratté au crayon. C'est de la physique quantique. Mes dessins de portraits cryptés, pixelisés, sont une succession de carrés plus ou moins grisés. A les regarder de près, on n'y voit rien. De loin, l'image se met en place. En mouvement comme un électron. Le corps est matière, le gris est matière, la matière est la partie d'un tout. Le Multiple dans l'Un, l'Un dans le Multiple, OE = EO.

Pomme + banane = compote.

Wendy Vachal, mai 2018



Virus noirs

Impression noire sur papier noir, 60 cm x 40 cm, 2019

Vue de l'exposition Faire tomber la poussière à la Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière, 2019

Agrandissement d'images de virus et bactéries mortelles

Du noir, du blanc, des nuances de noirs et des nuances de blancs. Et entre cela, quelques touches de couleur. L'oeuvre de Wendy Vachal propose par petites avancées un programme chromatique qui, à sa manière, interroge l'histoire de la peinture occidentale, mais pas seulement, l'histoire de l'art et l'histoire du dessin, l'ouvrant par fulgurances à de nouvelles inclusions thématiques ou esthétiques.

Dans ses paysages (dessin au graphite, au charbon, dessin sur toile) la peinture romantique de Kaspar David Friedrich ou William Turner affleure. Le paysage sombre où pointe une zone lumineuse comme l'appel d'un ailleurs chez Friedrich renvoie aux paysages de nuages de *Respiration, dépression, respiration* (2019) ou à *Se miner* (2019). Ailleurs, *Les particules épidermiques* (2019) évoquent sans doute aussi certaines recherches sur les impressions lumineuses et colorées de William Turner (*Sun setting over a lake, 1840, coll. Tate Britain*). Autant d'imposantes figures de l'histoire de l'art qui pourraient écraser de références un travail pourtant tout en nuance et en glissements. Elle-même revendique, avec distance et humour, cette filiation artistique. Utilisant dans un de ses dessins la figure de Vénus, reprenant certains codes de la peinture de la Renaissance de Botticelli (*La naissance de Vénus, 1485, Coll. Palais des Offices, Florence*) mais aussi de l'académisme de Bouguereau (*La naissance de Vénus, 1879, Coll. Musée d'Orsay, Paris*) par exemple, elle détourne résolument ces figures vers la plus actuelle modernité : sa Vénus présente un visage tuméfié, à la fois en lien à une actualité contemporaine des plus brûlante et dans une irrévérence proche de Jim Shaw.

Ce qui frappe d'emblée dans l'oeuvre de Wendy Vachal, c'est sa grande maîtrise technique du dessin et du trait, presque classique, et de l'histoire de l'art. Et dans un retournement post moderne, sa capacité à se départir de ce classicisme et de le déconstruire avec force et subtilité. Ainsi, son travail sur le corps et le portrait, empreint de préoccupations sur la notion de l'intime et de l'exposition au regard de tous, se déploie vers un autre registre de la représentation, plus abstrait ou conceptuel. Il demeure néanmoins dans un questionnement formel très profond. De fait, dans les séries de dessins, dans les tremblements ou les déplacements entre deux états, parfois instables des oeuvres de Wendy Vachal, un espace infra-mince s'immisce, qui serait un espace de toutes les résolutions. Ce lieu de vibration est habité à la fois de cette maîtrise et d'une incertitude substantielle. Wendy Vachal parcourt cet espace en propositions et expérimentations qui génèrent des accidents ontologiques, des avancées formelles, et forgent un positionnement esthétique à la fois cohérent, articulé et ouvert.

J'observe le travail de Wendy Vachal depuis plusieurs années maintenant., découvrant d'abord ses portraits hybridés et monstrueux, siamois ou déformés, ses autoportraits transgenre où la dérision le dispute au désespoir. Parfois, le sujet et l'objet sont si proches dans le traitement qu'ils ne laissent pas de place au doute, qui pourtant affecte tout le travail de Wendy Vachal. C'est sans doute ce doute qui permet à son oeuvre d'aller interroger le lieu et son histoire, dans sa

matérialité un peu à la manière de Robert Smithson (*Eight-Part-Piece, Cayuga Salt Mine Project, 1969, Statens Museum for Kunst, Copenhague*), non pas dans le déplacement géographique, mais dans le déplacement intérieur, géologique et historique. En témoignent ses oeuvres *Grey matter, du savon au charbon, 2018* ou *Les uns dans l'autre, 2017*. Cette recherche permanente du juste point d'équilibre, au sens de cette tension de forces entre deux corps qui en constituent l'élasticité, produit chez elle cette vibrance souvent monochrome, cette profondeur. C'est une notion qui recouvre aussi celle de conflit (deux forces s'opposent pour parvenir à l'équilibre).

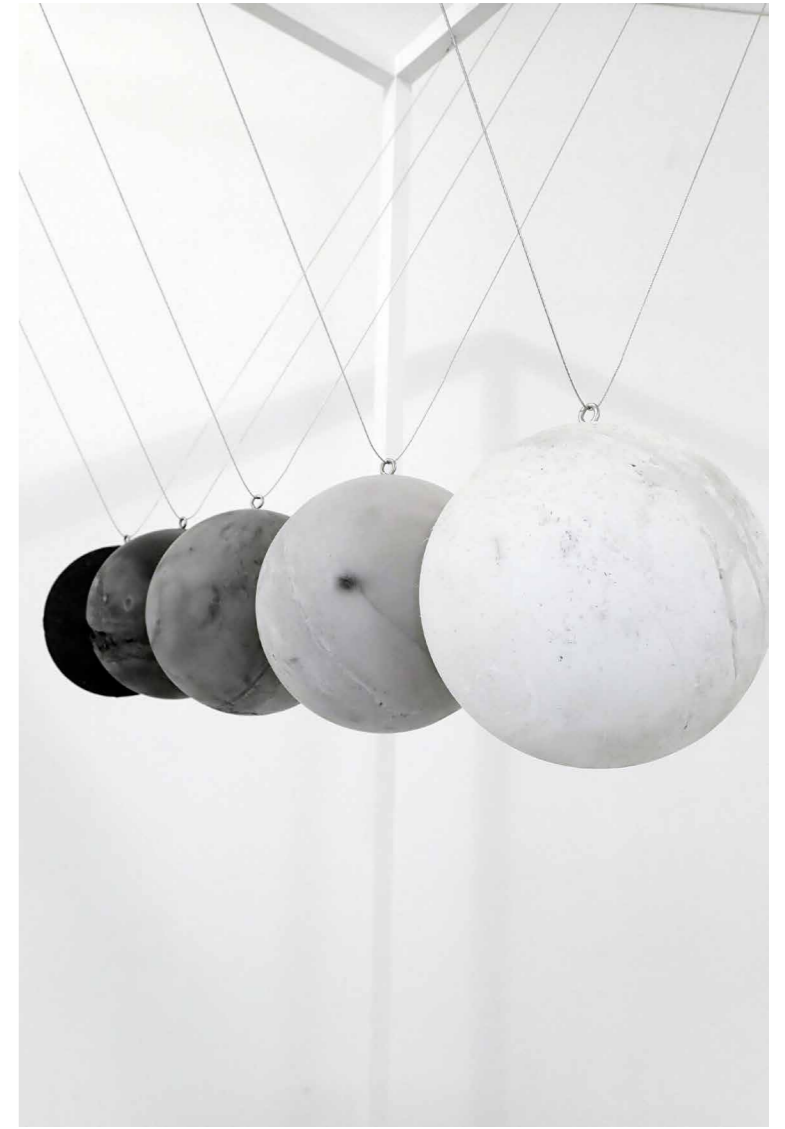
Ainsi, l'oeuvre de Wendy Vachal ne relèverait pas seulement de l'histoire de l'art, mais de la mécanique des solides et des fluides, quelque chose de l'ordre du monde, entre chaos organisé et structures fractales. En ce sens, son travail explorerait alors les possibles interactions entre les éléments, et les possibles états de la matière, dans ce qu'elle a de plus physique (masse, poids, dureté, plasticité) et de plus immatériel (ondes, lumière, couleur, impression, sensation). Là se joue de manière fondamentale, à l'instar de ce qui fait le plus remarquablement contemporain de l'art, une question centrale chez elle : peindre des forces, ce que décrit ainsi Gilles Deleuze dans son ouvrage sur Francis Bacon¹ :

« En art, et en peinture comme en musique, il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces. C'est par là même qu'aucun art n'est figuratif. La célèbre formule de Klee « non pas rendre le visible, mais rendre visible » ne signifie pas autre chose. La tâche de la peinture est définie comme la tentative de rendre visible des choses qui ne le sont pas. »

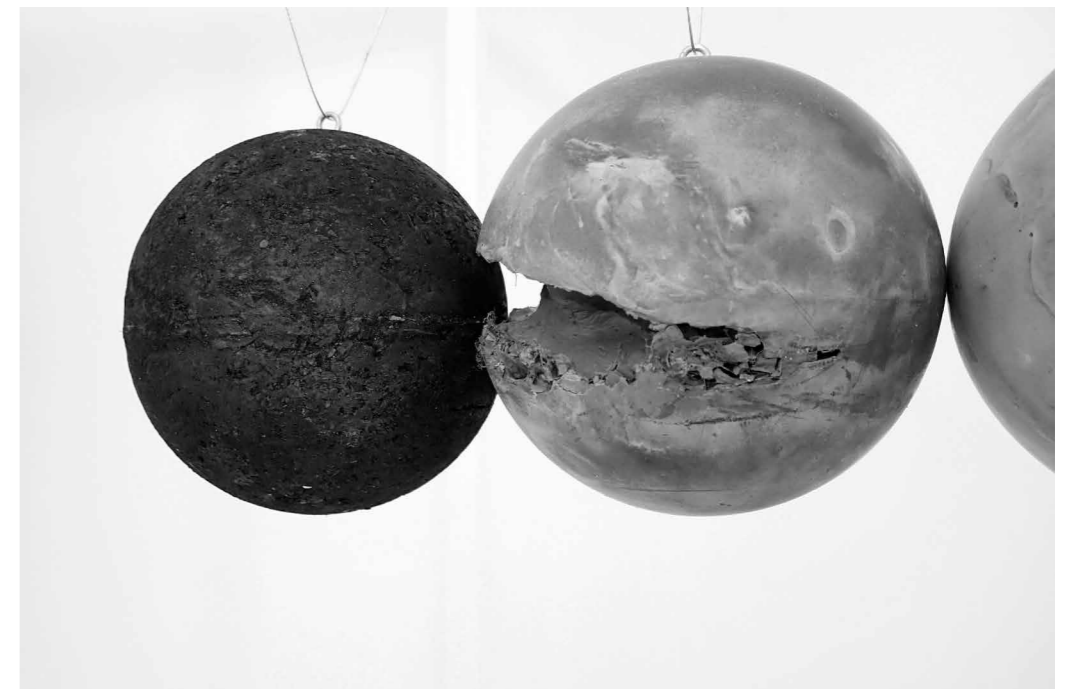
Voilà ce qui advient, mais qui demeure à l'état empirique de recherche, d'expérience, de constance. Alors il me semble que son art est en devenir permanent, qu'il se nourrit de forces et de recherches que l'environnement physique (presque tellurique), historique, sensationnel dans lequel il se produit viennent amender, confirmer, développer. Ce qui fait la richesse et l'intérêt de cette oeuvre est cette tension entre la certitude de la maîtrise et l'absolue impossibilité à envisager la forme avant qu'elle ne surgisse du travail. Certitude et imprévisibilité.

Frédéric Mathieu, janvier 2020

¹ Gilles Deleuze, Logique de la sensation, Ed. La Différence, 1981

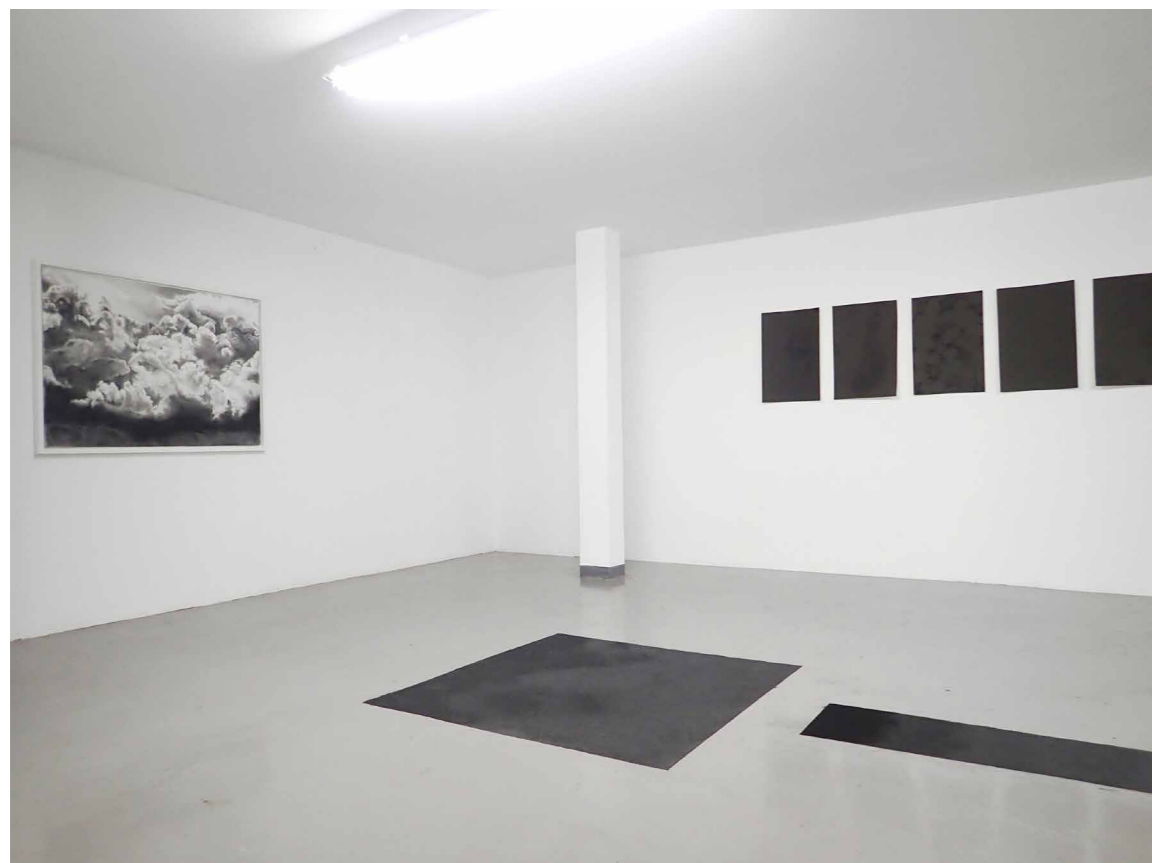


Librement inspirée par l'esthétique de la pendule à balancier de Newton, *Friction*, suggère un possible actionnement et une dégradation des matériaux occasionnée par celui-ci. La pendule de Newton évoque un rapport au temps et une expérimentation du mouvement perpétuel. Ce type de mouvement est impossible en pratique, car il violerait l'un des deux grands principes de la thermodynamique, généralement à cause des forces de frottement qui dissipent son énergie cinétique.



Friction
Bois, câbles métallique, plâtre, charbon
2400 cm x 84 cm x 84 cm, 2019





Faire tomber la poussière

Poudre d'enduit, poudre de charbon, dimensions variables, environ 1200 cm x 100 cm, 2019

Vue de l'exposition *Faire tomber la poussière* à la Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière, 2019

Crédit photographique : Julien Bouissou

Faire tomber la poussière est une installation de poudre d'enduit récoltée sur un chantier après avoir poncé les murs d'un appartement. Le charbon utilisé est un charbon de bois quelconque pour barbecue qui a été broyé par étape. D'abord concassé au marteau dans l'atelier, puis ensuite passé au blender, celui qui me servait à faire des jus de fruits à la maison. Des matières destinées à des usages domestiques et ouvriers sont transformés par leur rencontre. Les poudres sont disposées au sol en nuancier de gris obtenu par le mélange des deux couleurs et des deux matières. Il s'agit d'un état fragile et volatile. Choisir de contrôler une matière volatile et de la rendre visible dans une forme dessinée rappelle à des notions d'éphémérité. Au terme de l'exposition, le nuancier de gris est balayé. La matière qui avait été arrangée en transition progressive du blanc au noir s'unit pour ne former plus qu'un seul même gris.





Classification des particules

Polycarbonate alvéolaire, poudre d'enduit et charbon mixé, 138 cm x 96 cm, 2019

Vue de l'exposition *Faire tomber la poussière* à la Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière, 2019

Ce panneau de polycarbonate alvéolaire renferme les mêmes matières que celles utilisées pour l'installation *Faire tomber la poussière* : de la poudre d'enduit et de charbon de bois. Cependant celles-ci sont contraintes par la division du panneau en alvéoles ; elles ne peuvent pas se mélanger. Les particules ne sont pas figées et se déplacent subtilement pour occuper les espaces restés vides lors du remplissage. Un effet de réflexion du plexiglas dans le rapport au déplacement du corps du regardeur, provoque parfois l'effacement du dégradé de gris.



Les uns dans l'autre

30 Tiges métalliques, planche de bois, équerres, 35 cm x 13 cm, 2017

Trente tiges de métal découpées approximativement à la même taille. Même si le geste de découpe est mécanique, il semble ne pas être suffisamment précis pour que toutes ces barres de métal se ressemblent à l'identique. Ces tiges de métal ont été encastrées dans une rainure ménagée dans du bois. Elles viennent remplir le vide et peuvent tenir droites seulement par la force des autres. Si une seule est retirée, les autres s'effondrent.

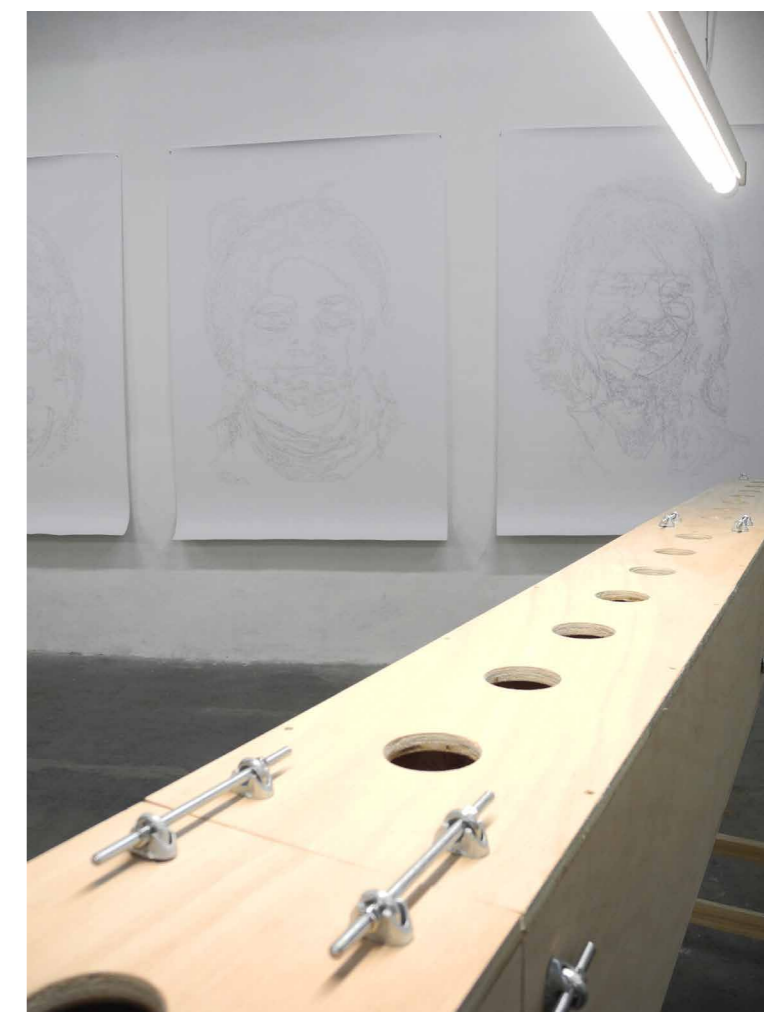


J'en perds le nord

Bois, PVC, acier, néon, tréteaux, 300 cm x 170 cm, 2015

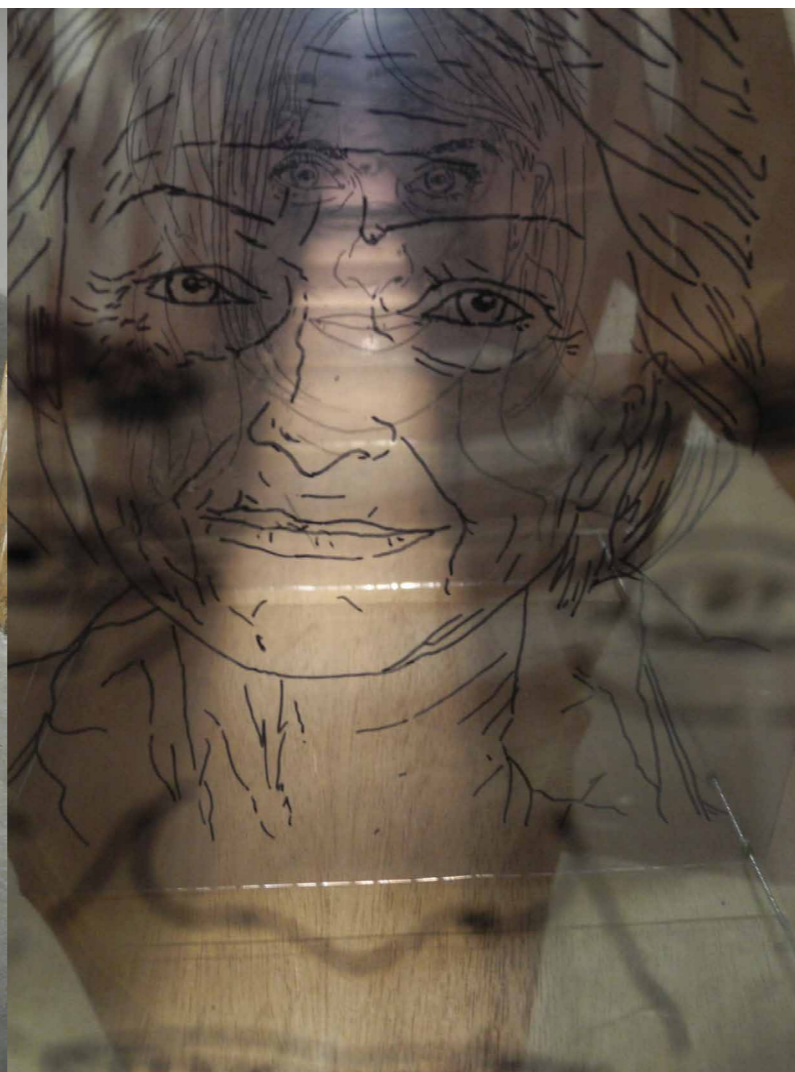
Vue d'exposition galerie Hors-les-Murs, Marseille, 2015

Dans le cadre de Ouroboros, résidence d'artistes curatée par Lydie Marchi et de Paréidolie, salon international de dessin



J'en perds le nord est un élément sculptural un peu énigmatique. Long tube de bois posé sur deux tréteaux au sein duquel se trouve placée une série de dessins sur PVC transparent représentant des portraits de différentes personnes (habitants et visiteurs) rencontrés lors de ma résidence à la cité de la Castellane, quartier sensible de Marseille. Les portraits dessinés se trouvent aux limites de la perception de par l'inaccessibilité que crée le dispositif. En regardant par les extrémités, les portraits tracés se superposent aux autres par transparence, les lignes s'entrecroisent. Par les puits de lumière, ils restent subtilement perceptibles individuellement. Cette installation propose une interprétation du rapport de l'individu dans le collectif. Le dispositif qui se décompose en trois morceaux de 1 mètre chacun, est assemblé et scellé par des écrous sur tige filetées. Les systèmes de connexion de ces éléments se trouvent aussi aux extrémités et suggèrent une possible continuité (voire une infinité ?). Ces éléments sont attachés comme les rames d'un wagon qui renferme ses passagers et qui peut être conduit dans les deux sens.

Le titre rappelle la situation géographique de la Cité de la Castellane qui se situe dans les quartiers nord de la ville.



J'en perds le nord
Détail



Grey matter, du savon au charbon
Savon, pierres et charbon sur étagère, 80 cm x 8 cm x 4 cm, 2018

Cette tour de t-shirts pliés les uns sur les autres, organisés en nuancier de gris, allant du plus propre au plus sale est posée sur un miroir qui crée une symétrie du réel, un monde à l'envers.



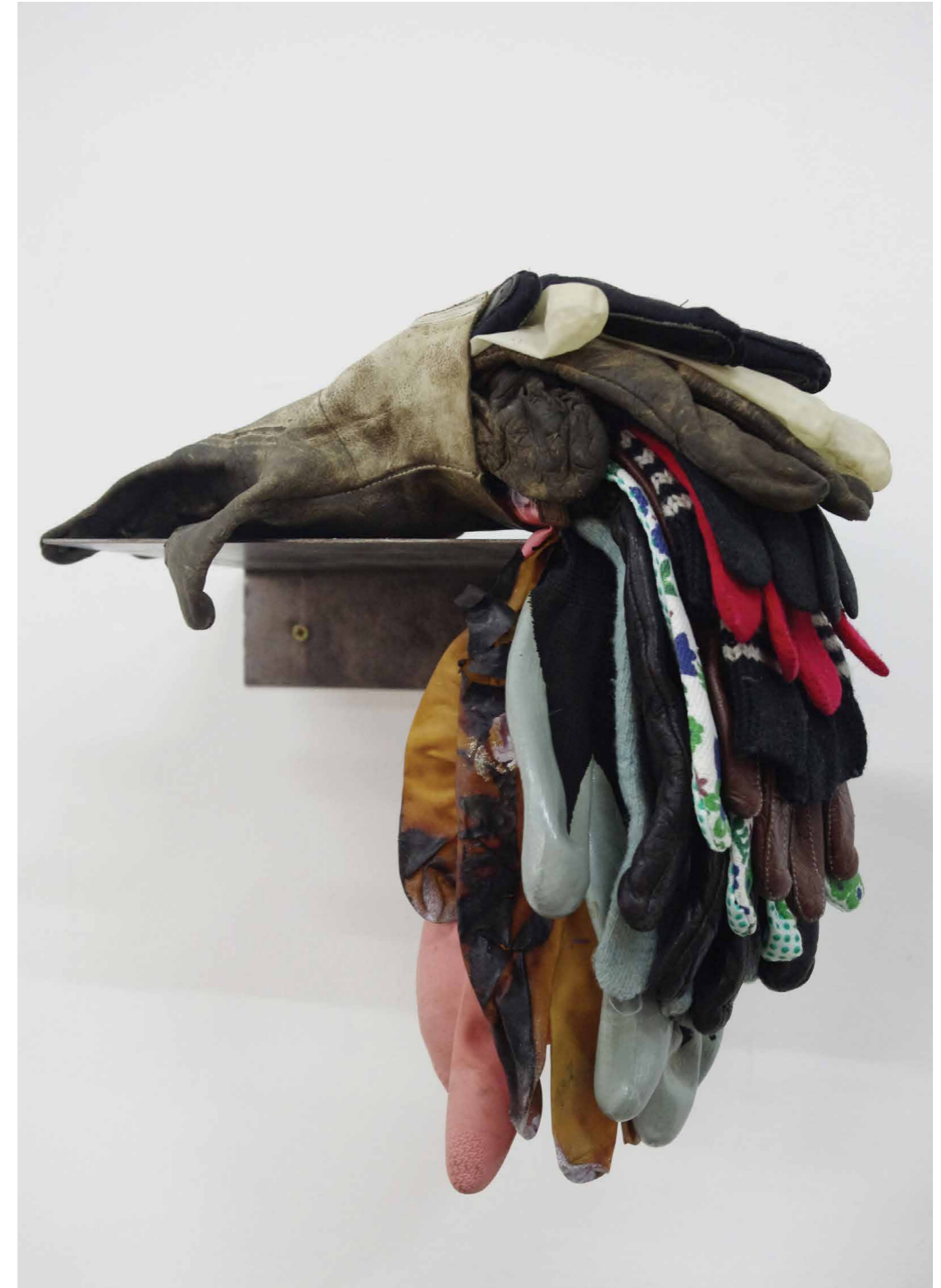
À Newcastle upon Tyne, le climat du mois d'août 2018 contrastait violemment avec la vague de chaleur qui traversait Marseille. C'était comparable à un automne français. Mon humeur déclinait. Je commençais alors cette collection de cailloux classés en nuancier de gris, récupérés pendant mes trajets, balades en ville, au gré de mes humeurs. Newcastle est une ville du nord-est de l'Angleterre. Durant ma résidence, j'habitais le quartier de Fenham, à 20 minutes à pieds du centre ville. Ce genre de quartier de banlieue où toutes les maisons sont multipliées à l'identique sur des rues entières. «Little boxes on the hillside, little boxes all the same». Une atmosphère ouvrière et populaire y est palpable.

Habitation
T-shirts blancs, encre de chine, gouache, miroir, dimensions variables, 2018
Vue de l'exposition Pop up n°15 : Faire tomber la poussière
Une invitation de Julien Bouissou à la Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière

En 2013, je me suis mise à collecter des gants trouvés dans la rue; isolés de leur moitié. Le vêtement autant que le gant raconte des éléments d'histoire de l'individu qui l'a porté ou de l'usage qui en a été fait. Un gant de jardinage n'a pas la même valeur esthétique et fonctionnelle qu'une mitaine. Compiler des vêtements délaissés ou des gants perdus et abandonnés, c'est avoir le geste de rapprocher des inconnus, de raconter une histoire commune, de créer un système de forces qui permet l'autonomie d'un groupe. Rendre visible la diversité du groupe par son absence.



Classification des éléments
Oxfam, Newcastle upon Tyne, 2018
Intervention/action dans un charity shop

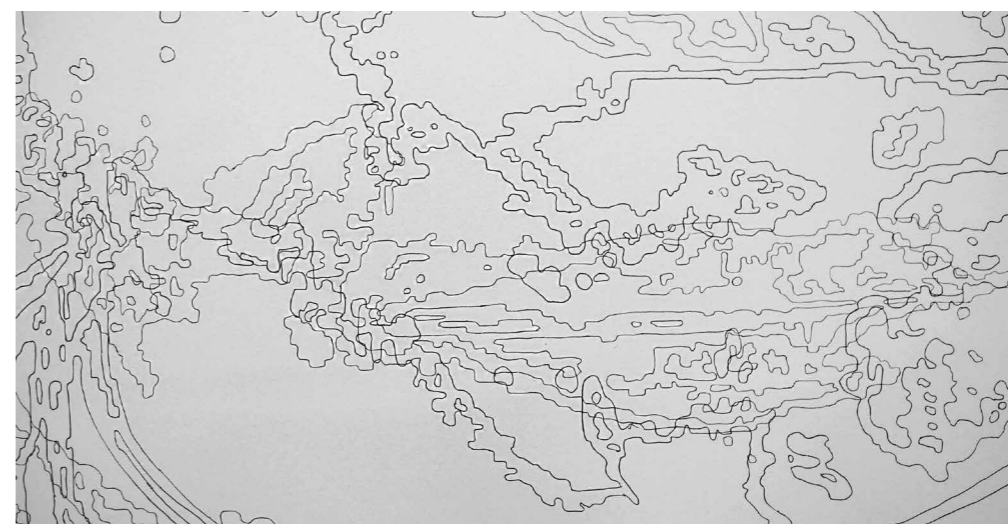
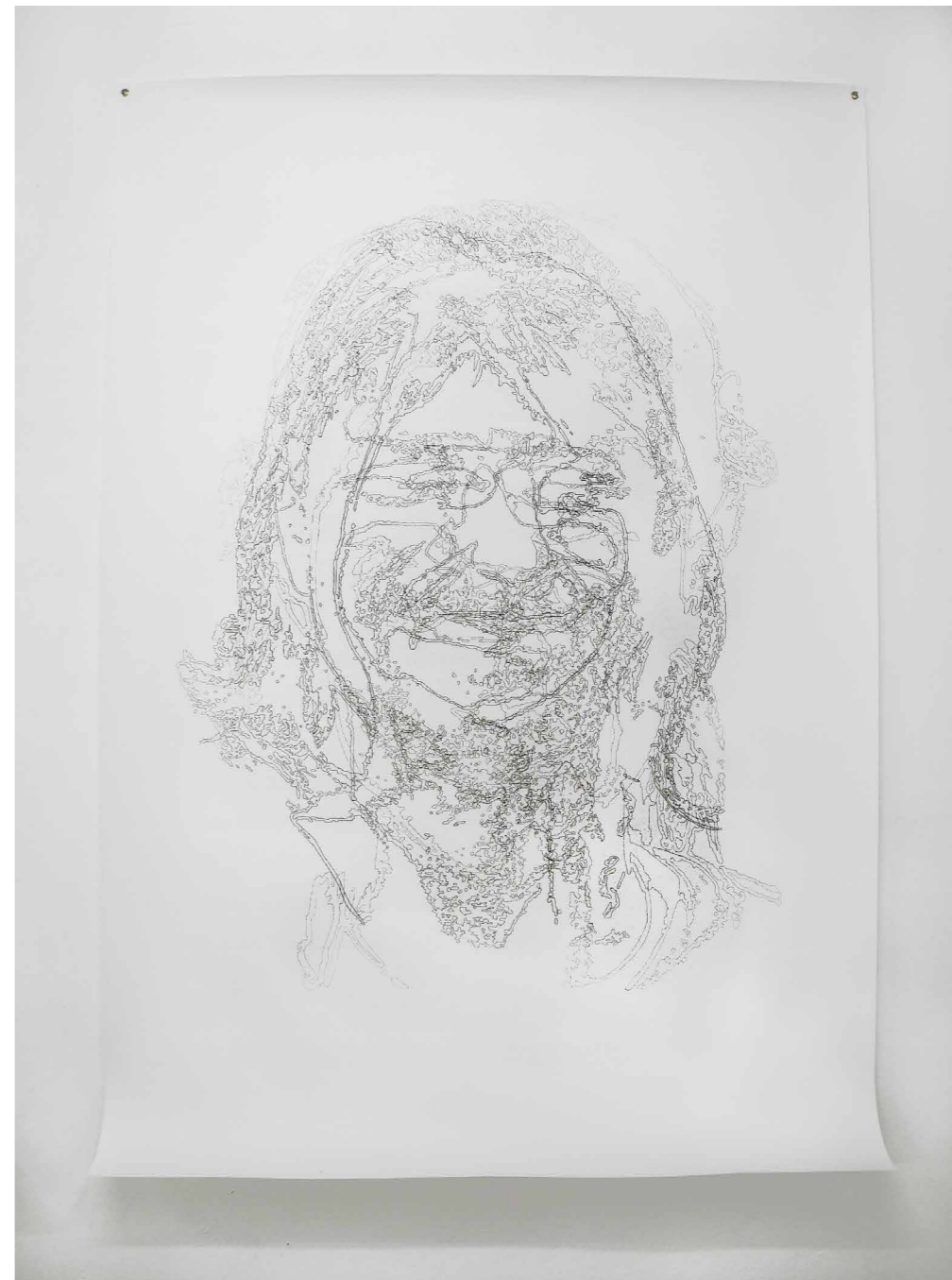


Systèmes solidaires
Gants trouvés, étagère métallique, dimensions variables, 2013 - ...

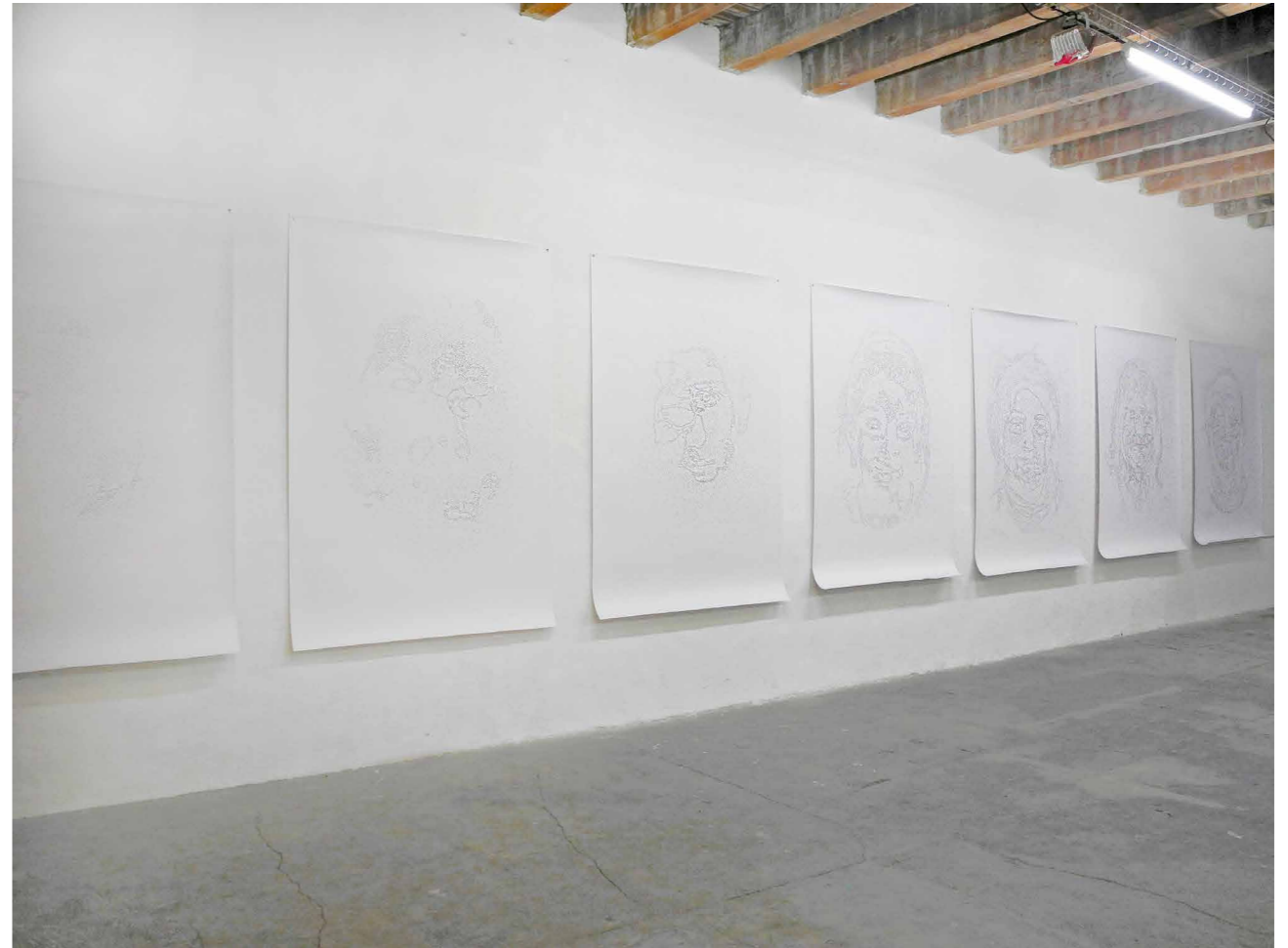
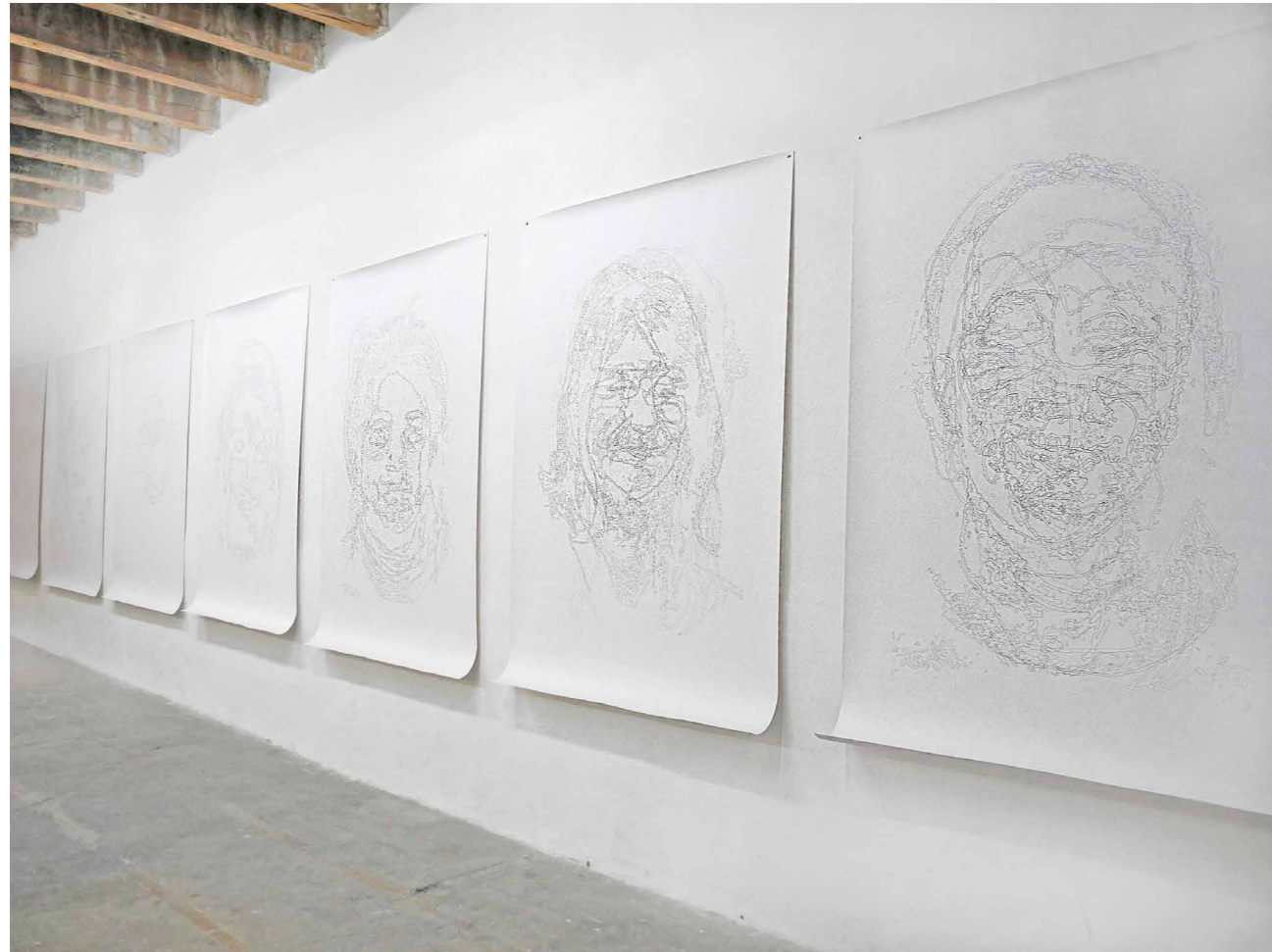


Métamorphoses
Crayon sur papier, 30 cm x 24 cm encadrés, 2017
Extraits d'une série de 5, collections particulières

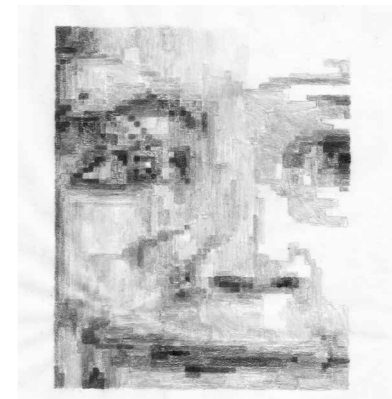
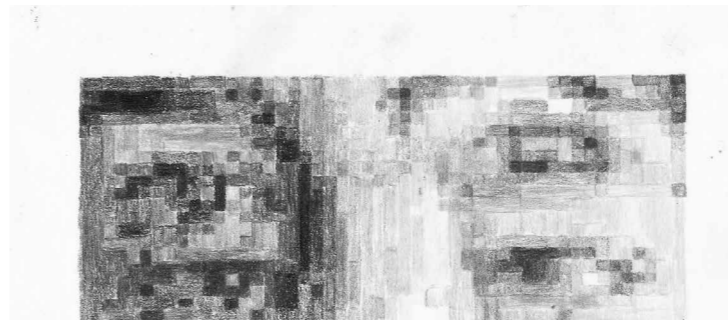
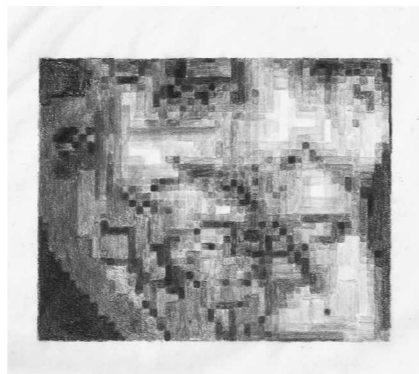
Ces figures hybrides ont été dessinées d'après la banque de portraits que j'avais collectés durant ma résidence à la cité de la Castellane à Marseille. Pendant ce temps d'immersion dans la cité, je voulais naïvement - comme le rêve de l'enfant marseillaise que je suis et qui, enfant, habitait les quartiers nord de la ville (Saint André), qui devait fréquenter le collège Henri Barnier avant sa fermeture causée par l'éboulement de terrain suite à la construction du centre commercial Grand Littoral où j'allais voler mon maquillage avec mes copines et qui maintenant, femme, habite tout près de la plage des Catalans, quartier beaucoup plus confortable et bourgeois - je voulais donc, naïvement créer un regard croisé entre ces deux quartiers et être vecteur de rencontres entre ces habitants marseillais qui ne se fréquentent pas. Ces tentatives de rapprochement ingénues qui consistent en la fusion de deux portraits sans distinction d'origine de la personne ou de sa situation géographique, laissent apparaître une fusion échouée d'où naît une figure hybride, un être monstrueux. C'est une superposition des couches sociales qui composent le terreau d'une ville, produisant une cartographie complexe et fragile dont la lecture est brouillée.



Sac de noeuds
Rotring sur papier, ensemble de 10 dessins, 160 cm x 120 cm chacun, 2015
Vue d'exposition A mi-chemin 2, Galerie Hors-les-Murs, Marseille



Sac de noeuds
Rotring sur papier, ensemble de 10 dessins, 160 cm x 120 cm chacun, 2015
Vue d'exposition A mi-chemin 2, Galerie Hors-les-Murs, Marseille



Les cryptés
Crayon sur papier calque, 20 cm x 24 cm encadrés, 2017



Respiration, dépression, respiration
Vidéo silencieuse de 1'25" en boucle, 2019

Montage Liam Witter

Observation d'une image fixe lumineuse qui s'assombrit progressivement pour s'éclaircir de nouveau dans un mouvement perpétuel.
La respiration conduit la vidéo, le corps l'accompagne.

[Lien vers la vidéo : https://vimeo.com/358644181](https://vimeo.com/358644181)





Se miner
Crayon et graphite sur toile, caisse américaine, 130 cm x 86 cm, 2019
Vue de l'exposition Faire tomber la poussière à La Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière

Si le dessin sur papier est une chose, le dessin sur toile en est une autre. Mon intérêt pour la pratique du dessin sur toile est d'expérimenter les matériaux d'une autre manière. Pour le dessin sur toile, il faut travailler d'un geste plus fort, plus agressif pour marquer la toile. Le graphite s'imprime dans le tissu en y laissant apparaître la trame. Il faut sans cesse revenir sur le geste pour que le contraste apparaisse de façon plus prononcée. Travailler un motif de nuage avec un outil qui se volatilise m'intéresse dans ce rapport un peu ironique de reproduire l'image d'un sujet déjà vaporeux. Le nuage imprime la toile par le dessin et se matérialise en poudre grise.





Grises mines, destinations connues mais non communiquées
Dessins sur papier calque transférés sur papier, 295 cm x 36 cm, 2019
Installation de trois cadres
Série de 3 dessins : 76 cm x 36 cm
Série de 4 dessins : 95 cm x 36 cm
Série de 5 dessins : 122 cm x 36 cm
Vue de l'exposition Faire tomber la poussière à La Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière
Crédits photographiques : Liam Witter, Julien Bouissou

Cette série de dessins de nuages, au-delà de la représentation esthétique et d'une forme séduisante, est traitée de manière à évoquer le geste. Le traitement du dessin prévaut à l'image elle-même. Il s'agit de dessins sur papier calque transférés ensuite sur papier canson. Il y a un aspect mécanique dans la facture, nous pourrions croire qu'il s'agit de gravure. A la manière d'une imprimante en parfait contrôle, la main transfère le dessin sur le papier laissant apparaître l'image d'un nuage dont la forme, en opposition à ce traitement, est par essence très mouvante. Le titre évoque des états d'âme mais renvoie aussi aux outils du dessinateur. Le complément du titre est une sorte de non-sens. Les nuages occupent un espace non défini par des frontières.



Public Pool #6, Commun/Common, à la Comédie de Reims, sur proposition du FRAC Champagne-Ardenne, pour Reims Scènes d'Europe 2019 et de Jean-Christophe Arcos, Madeleine Filippi et Marie Gayet pour C-E-A, association française des commissaires d'exposition.

Création de cocktails en nuancier de gris tout en récitant des expressions liées au blanc, au gris et au noir. « voix blanche, mariage blanc, chèque en blanc [...] se griser, matière grise, procession grise [...] idée noire, or noir, travail au noir [...] », tout autant d'expressions idiomatiques qui racontent des états d'âme ou convoquent des us et coutumes.

Le cocktail, servi au public, a été réunificateur de l'humeur générale.



Se griser

Performance 15', 2019

Blender, liqueur de café, vodka, lait, colorant alimentaire végétal, glaçons
Vue de la performance dans le cadre de Public Pool #6 à la Comédie de Reims

Crédit photographique : Martin Argyroglo

voix blanche blanche neige cheveu blanc dent blanche barbe blanche robe blanche noce blanche
peau blanche or blanc viande blanche sauce blanche main blanche col blanc drap blanc cordage
blanc fer blanc argent blanc arme blanche monnaie blanche papier blanc page blanche carte
blanche blanc seing blanc signé faire choux blanc nuit blanche blanc comme neige couper à blanc
coupe blanche être blanc un blanc bonnet blanc blanc bonnet pain blanc bulletin blanc bière
blanche vin blanc carré blanc bois blanc examen blanc lumière blanche mariage blanc produit
blanc fond blanc substance blanche verre blanc salle blanche fonte blanche pierre blanche magie
blanche gris flanelle gris trianon vert de gris gris taupe gris tourterelle gris ciel gris cendre cheveu
gris en voir des grises être gris patrouille grise gris perlé matière grise cellule grise tabac gris temps
gris vin gris marché gris carton gris substance grise carte grise éminence grise grise mine gris
souris papier gris sœurs grises main grise lettre grise gris blanc gris sale gris brun gris de castor
gris de lin gris clair gris cendré gris foncé gris ardoise gris de fer gris tourdille gris étourneau gris
pommelé petit gris vendeur de gris gris d'officier bois gris falourde grise gris coloré gris fumé gris
du gabon café noir être noir encre noire noir corbeau noir charbon noir d'ébène nuit noire roman
noir film noir travail au noir viande noire corps noir race noire chat noir broyer du noir idées
noires raisin noir revenir noir figure noire âme noire noir dessein année noire noir de monde pain
noir blouson noir jeudi noir peur du noir marché noir œil au beurre noir bête noire marche noire
or noir trou noir magie noire tirer au noir matière noire noir de geai noir franc manière noire
pic noir procession noire point noir blé noir morue noire monnaie noire nuit noire froid noir
chambre noire chapelle noire noir de deuil vapeur noire bile noire regard noir noir hospice livre
noir bande noire pot au noir vendre du noir noir aigre noir poché noir d'ivoire noir de fumé noir
d'os noir de pêche noir de vigne noir de lampe noir de nickel noir aurore noir brouillard petit noir

Blanc, gris, noir

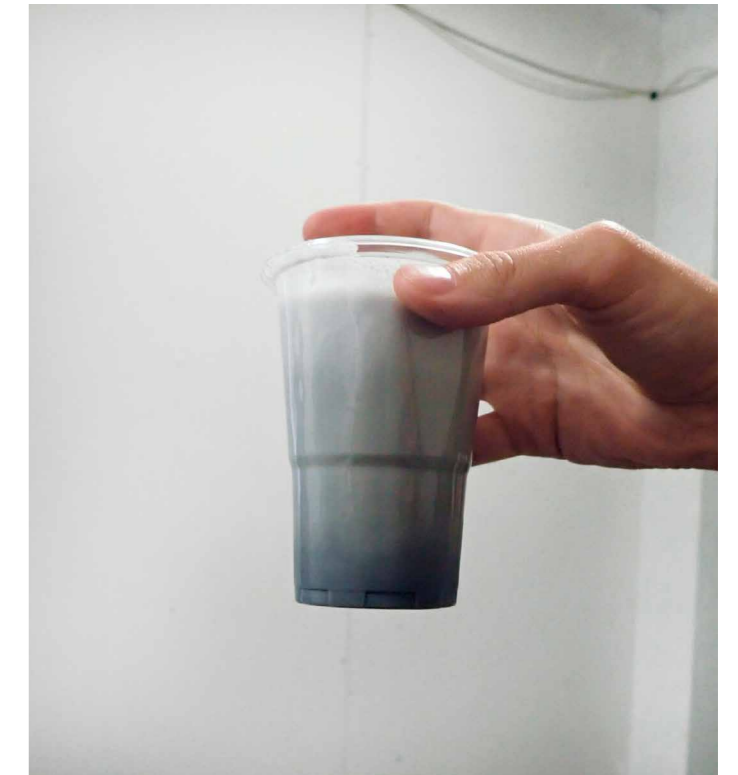
Expressions de la langue française autour des couleurs blanc, gris et noir,
récitées pendant la performance *Se griser*, 2019



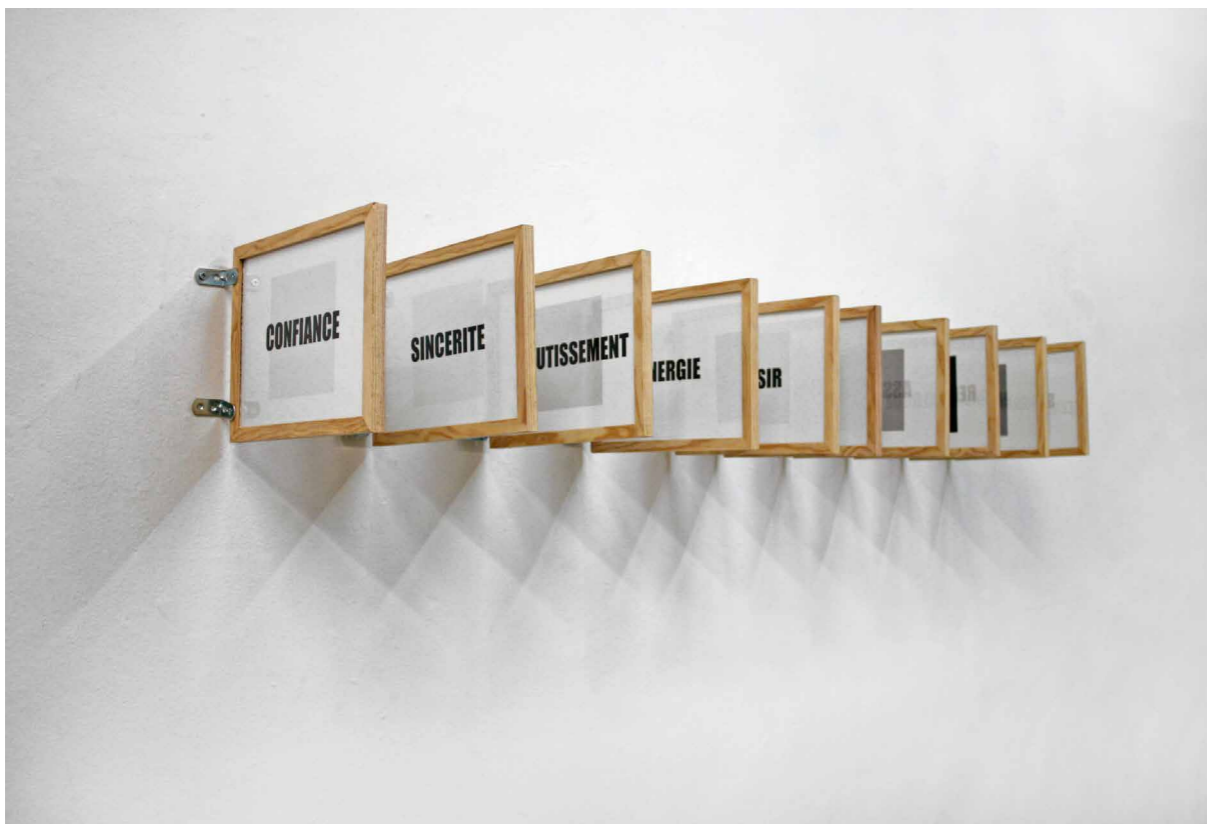
Echelle de l'humeur, à moitié vide, à moitié plein
Verre, lait, encre de Chine, dimensions variables 2018



À Newcastle upon Tyne, j'ai demandé aux visiteurs quelle était leur humeur de la journée sur une échelle de gris qu'ils pouvaient exprimer en pourcentage et je leur préparais un cocktail en fonction de la teinte choisie. En anglais, l'expression «se griser» pour boire un verre et être pompette n'existe pas. J'ai expliqué aux visiteurs le sens de cette expression en français, que «To be grey» signifie être saoul mais que cela signifie aussi être d'humeur maussade, avoir des idées noires et faire grise mise. Il existe pourtant un rapport joyeux au gris et comme l'un des visiteurs l'a fait lyriquement remarquer, il se sentait, après deux cocktails, beaucoup plus heureux qu'à son arrivée.



Se griser
Performance alcoolisée, 2018
Vue de l'exposition Mood Scale, Newbridge project - Newcastle upon Tyne
Crédit photographique : Liam Witter



----- PROTECTION DU RISQUE <----- C190 <----- ÉCHELLE DE RISQUE ----->
Bois, verre, équerres, impressions sur papier, installation de 10 cadres de 18 cm x 24.5 cm chacun, 2017

Les flèches du titre indiquent les sens de lecture de l'oeuvre.

«C190» désigne l'absence, au moment de la production de l'oeuvre, de convention internationale sur le travail des artistes.

Oeuvre en duo avec Jean-Christophe Arcos, commissaire d'exposition, présentée dans le cadre de Stolon exposition collective du collectif Artistes sur Artistes.

Cette réalisation a été produite dans un contexte d'exposition un peu particulier. A l'origine de ce projet, un collectif d'artistes expansible : Artistes sur Artistes, fondé initialement par Marine Douet et Hazel Ann Watling. Le groupe questionne fondamentalement le réseau artistique local, les systèmes d'autonomie des artistes, le rapport au collectif, le relationnel. Le groupe a agi en plusieurs «volets». D'abord une suite de textes ; un premier artiste écrit sur autre un artiste qui écrit sur un autre artiste et ainsi de suite, pendant 6 mois, 6 cycles. Le deuxième volet consistait en un cycle d'émissions sur la radio locale marseillaise, radio Galère. Il s'agissait d'une forme libre avec des invités proposant aux auditeurs la rencontre avec un artiste, une pratique etc. J'ai moi-même participé à ce volet sous forme d'interview. / Emission 15 août 2016, www.artistes-sur-artistes.com /. Le dernier cycle en date consistait en une exposition à la galerie Hors-les-Murs à Marseille. Le groupe défendant un esprit de démocratie et de «pouvoir horizontal» a lui-même décidé de la direction que prendrait l'exposition : dégagée de tout commissariat d'exposition. La seule contrainte à respecter étant de poursuivre cette volonté formulée aux origines, offrir une invitation à un binôme pour une extension du réseau. D'où le nom de Stolon choisi pour l'exposition. Le stolon se développe de manière rhizomique.

Dans le contexte de cette exposition, j'ai voulu inviter Jean-Christophe Arcos qui est commissaire d'exposition ou curateur comme il préfère dire si je me rappelle bien. Quand chaque artiste invitait un autre artiste, il m'a paru nécessaire de montrer aussi ce rapport que nous entretenons avec les curateurs. Nous, artistes du collectif Artistes sur Artistes, jouions les commissaires et j'invitais un commissaire pour qu'il prenne part au jeu de l'artiste. Dans le cadre de cette exposition et des préoccupations du groupe je m'interrogeais sur le sens de cette injonction qu'on nous sert souvent en école d'art : «prends des risques». J'ai donc proposé à Jean-Christophe que nous exprimions chacun 5 mots correspondant à la prévention ou protection d'un risque représenté pour un artiste. Nous devions ensuite nous échanger ces mots et indiquer par un pourcentage, sur une échelle de 0% à 100%, le niveau de risque que nous évoquait ce mot. Ces mots ont été imprimés chacun au recto d'une page et au verso a été imprimé le ratio de gris correspondant. Ces 10 pages ont été encadrées et placées au mur perpendiculairement, sur une ligne miroir, créant ainsi une symétrie, une égalité et une perte de l'émetteur du mot : le regardeur ne peut pas identifier celui qui a proposé le mot, enfin, il a une chance sur deux de deviner.



Les caractères, dont le titre fait référence aux écrits de Jean de la Bruyère, est une oeuvre participative dans laquelle les personnes qui ont inspiré les dessins étaient invitées à les mettre en couleur durant le Printemps de l'art contemporain, à Marseille qui s'est tenu dans l'enceinte de la cité. La colorisation des dessins s'est faite avec l'aide des visiteurs de l'événement.

Ma résidence à la cité de la Castellane n'aurait pas existé si je n'avais pas sollicité le concours des personnes dont je souhaitais le rapprochement. Il était exclu d'instrumentaliser des personnes en situation de précarité pour en faire le sujet d'un travail. Nous devons travailler ensemble, chacun s'impregnant de l'expérience de l'autre. Fondé sur une conception d'échanges et de rencontres, mon projet consistait en la collecte de portraits et d'interviews réalisés auprès d'un public rencontré via le centre social de la cité ou via

des moments partagés sous des formes de rencontres organisées dans l'espace public. Un groupe d'enfants m'accompagnait en permanence sur le projet jusqu'à s'en emparer. A plusieurs reprises nous avons installé un fond blanc, un pied d'appareil photo et, armés de notre magnétophone, nous interrogeons les personnes rencontrées autour de Malmousque pour leur poser les questions auxquelles les enfants avaient déjà répondu. «Comment t'appelles-tu?», «Où habites-tu?», «Quel âge as-tu?», «Es-tu déjà allé à la cité de la Castellane?» ou «Es-tu déjà allé à Malmousque?»... Un petit questionnaire rapide dressant l'identité de la personne accompagné d'un cliché photographique. Les enfants ont découvert Malmousque et sont allés à la rencontre des passants. A tour de rôle et à leur demande, ils jouaient l'interviewer ou le photographe et expliquaient en quoi le projet consistait.



Rencontre
Vue de l'installation du dispositif au Parc Valmer, Marseille, 2015

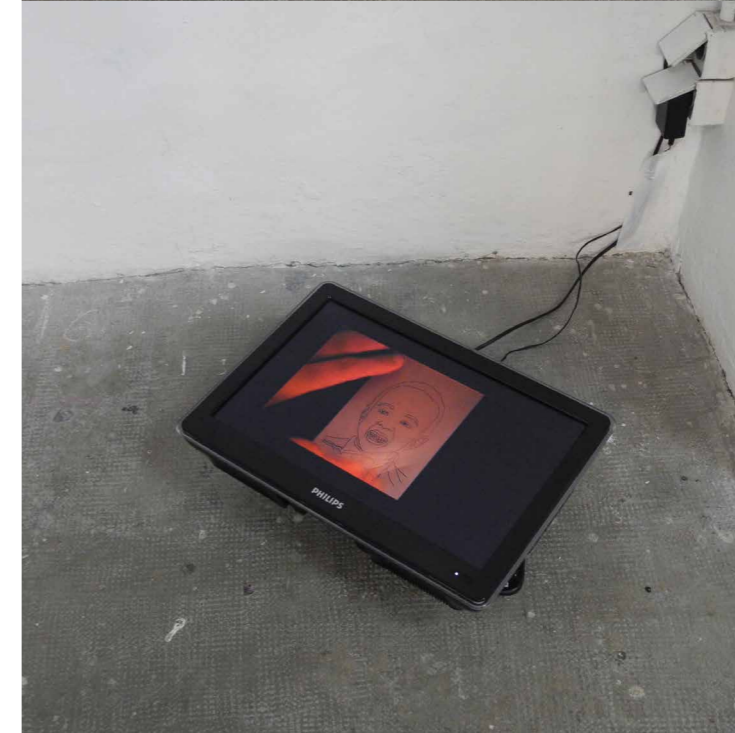
Les caractères
Dessin participatif
3 lés de 10 mètres chacune, 2015

Collection particulière
Crédits photographiques :
En haut : Vue de l'action pendant le Printemps de l'art contemporain,
A mi-chemin #1 à la cité de la Castellane, Marseille
En bas : Vue d'accrochage A mi-chemin #2, galerie Hors-les-Murs, Marseille



Noms propres
Bois, enceintes, 20 cm x 30 cm x 30 cm, 2015

Brahim, Pascal, Kenza, Aboubakar, Stéphanie, Christiane, Faouzia /
Les Cinq avenues, La Castellane, Paris, Charentes Maritimes, la Viste, Place Castellane...
Une mise en parallèle de noms propres. Ceux d'une ville et ceux d'habitants.
A écouter.



Moi, toi, moi, toi... nous
48' en boucle, TV, 2015
Document numérique
Vue de l'exposition A mi-chemin #2, galerie HLM, Marseille, 2015
Présenté dans le cadre de Ouroboros, résidence d'artistes et de Paréidolie,
salon international de dessin, Marseille

Un écran posé au sol où l'on voit un jeu d'enfant.
Deux portraits sont dessinés, superposés et actionnés.
Ils produisent un effet de morphing.
L'effet d'optique semble créer une fusion de ces deux portraits.

Entre le voyeur et la bête a été réalisée dans le contexte du Festival des arts éphémères au parc de Maison Blanche à Marseille. La thématique de cette édition était placée sous le signe des rêveurs et plus particulièrement des écrits de Lewis Carroll, Alice au pays des Merveilles. Ici, un équilibre fragile des préoccupations de la petite Alice qui devient grande. Entre candeur et malice, entre frigidité et sexualité, une petite fille qui laisse regarder sous sa jupe le voyeur qui l'observe par le trou de la serrure.

Le titre trouve son origine dans un extrait de *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera : «Ce désir soudain nous rappelle quelque chose; oui, il nous rappelle le fils de Staline qui a couru se suspendre aux barbelés électrifiés parce qu'il ne pouvait supporter de voir les pôles de l'existence humaine se rapprocher au point de se toucher, de sorte qu'il n'y avait plus de différence entre le noble et l'abject, entre l'ange et la mouche, entre Dieu et la merde.»



Entre le voyeur et la bête

Polycarbonate alvéolaire, tissu, miroir, métal, 200 cm x 100 cm x 100 cm, 2014

Vue de l'exposition Les arts éphémères au parc de Maison Blanche, Marseille
Sur un commissariat de Lydie Marchi et Erika Negrel



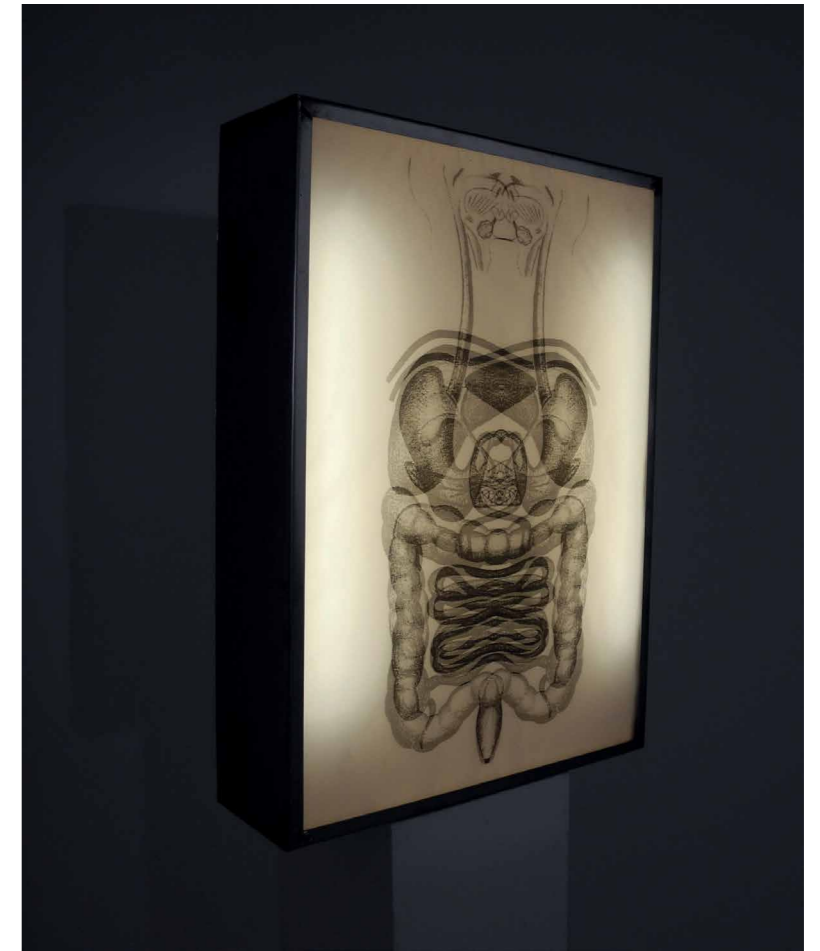
Sonate pour un couple
Coeurs de porcs cousus et moulés, plâtre, 2013

La symbiose est un territoire d'harmonie ultime, d'union parfaite, d'interdépendance, où l'équilibre est de mise. L'illusion d'un diapason duquel, en arrière plan, se dégage cette sensation d'étouffement, d'enfermement, d'asphyxie, dont il est impossible de s'extraire.



Cage
Métal, 240 cm x 120 cm x 60 cm, 2013

Comme un masochisme décidé, les figures qui se ressemblent, s'assemblent, se dévorent dans une anthropophagie malsaine. Il en résulte l'état de deux identités qui n'en deviennent plus qu'une seule, une « bête à deux dos », anormale, siamoise.



On se bouffe, je chie
Caisson lumineux, 65 cm x 50 cm x 10 cm, 2013

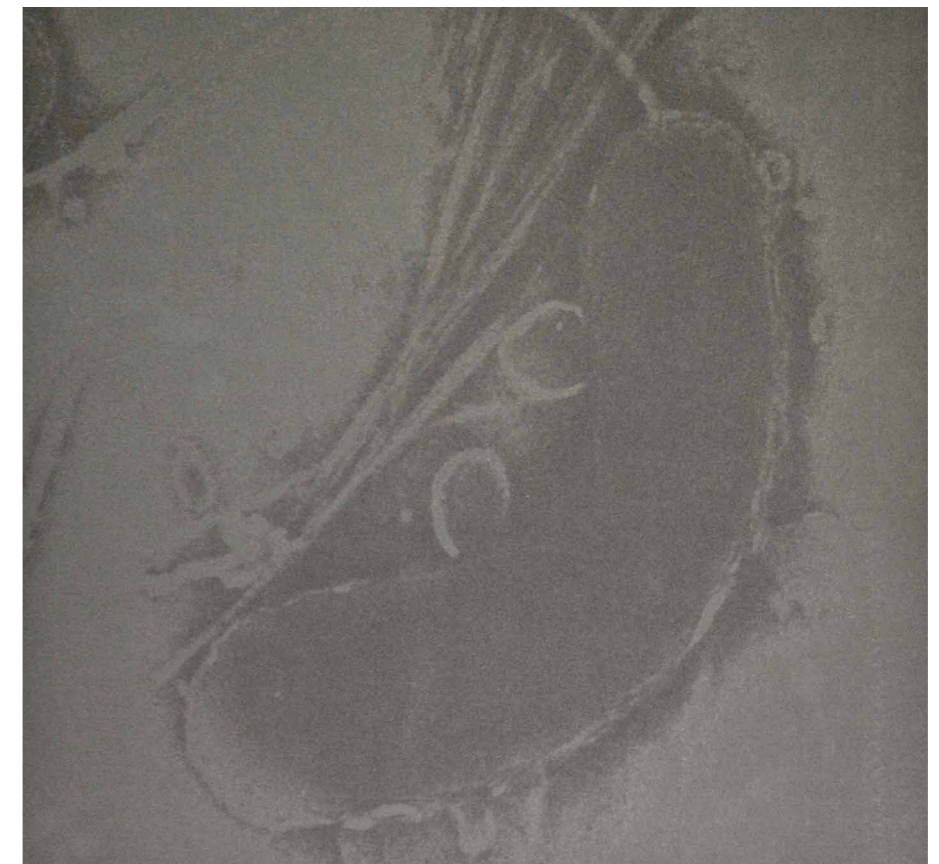
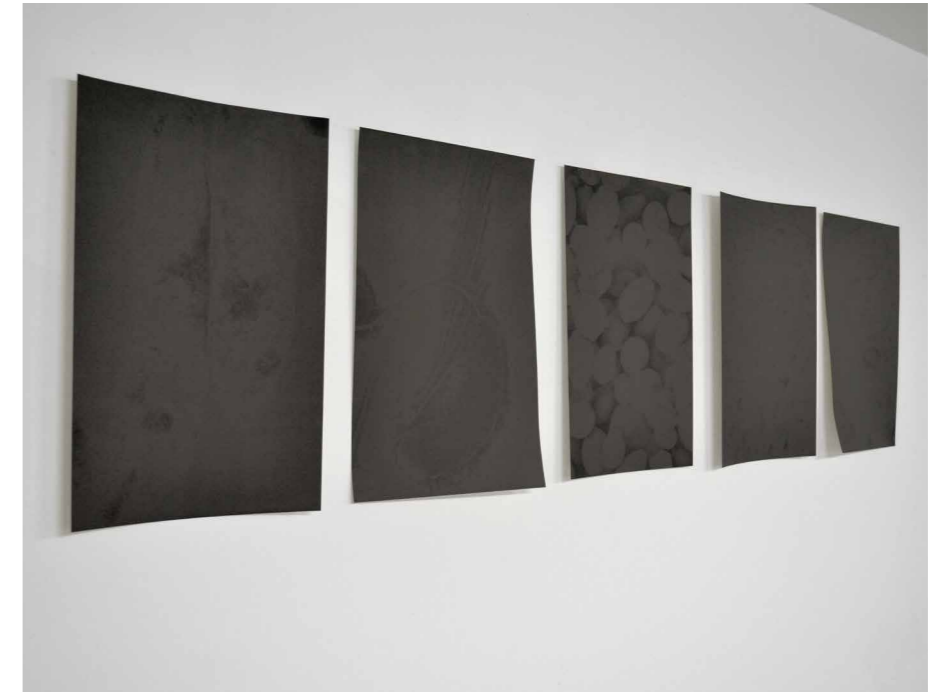


Dans le fond
Bois, peinture, feutre sur PVC, dimensions variables, 2014
Vue de l'exposition A l'heure du dessin 1er temps au Château de Servières, Marseille, 2014



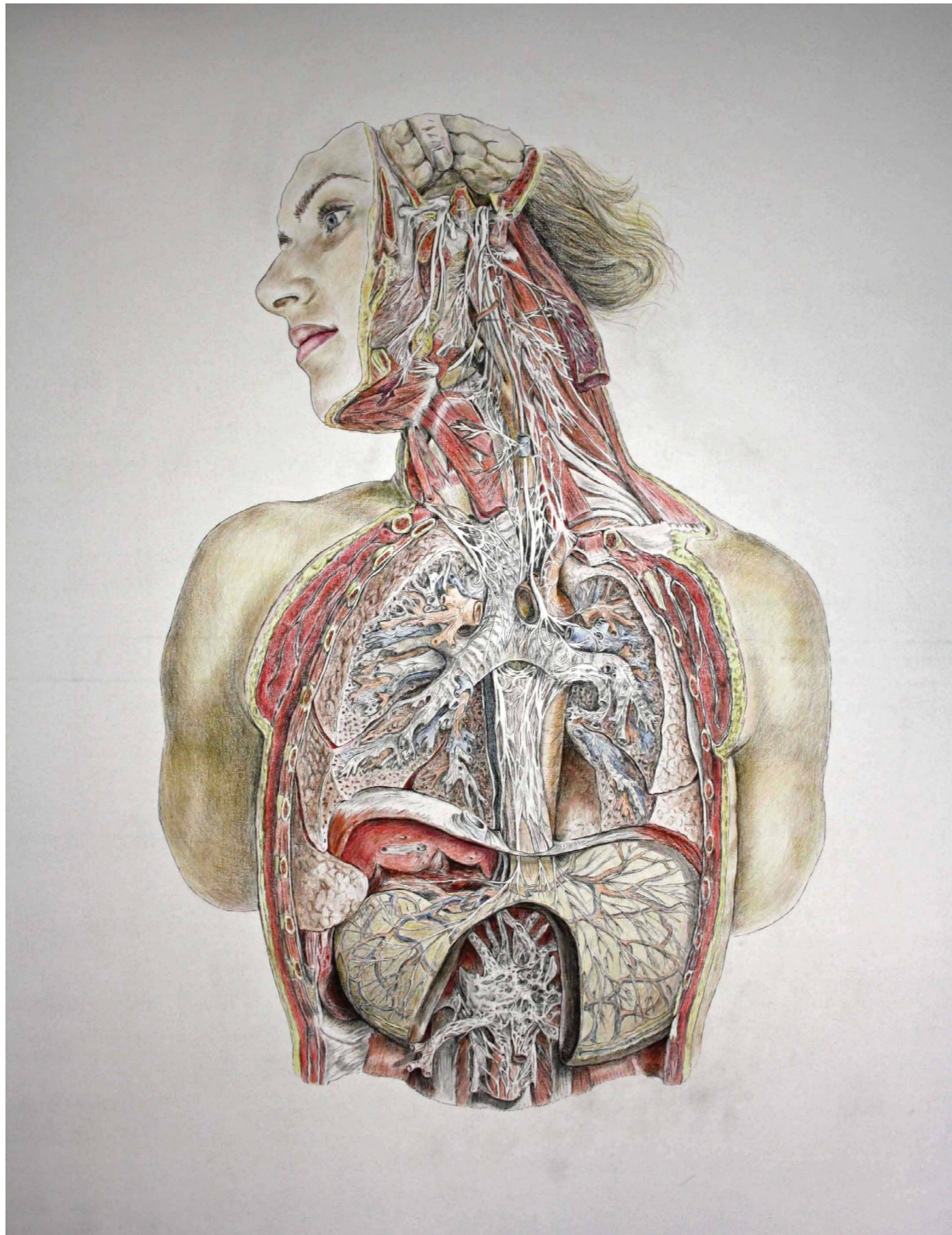
Dans le fond
Vue intérieure

Dans le fond est un ensemble de six tubes carrés de différentes hauteurs dans lesquels un dessin d'anatomie se trouve mis en abyme. Sonder le fond, engager le corps pour ce faire. La lucarne met le regard à distance du dessin, questionne le sentiment de frustration et de voyeurisme. Nous devenons sujet et objet. Une mise en boîte de l'humain.



Virus noirs
Impression noire sur papier noir, 60 cm x 40 cm, 2019
Vue de l'exposition Faire tomber la poussière à la Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière, 2019

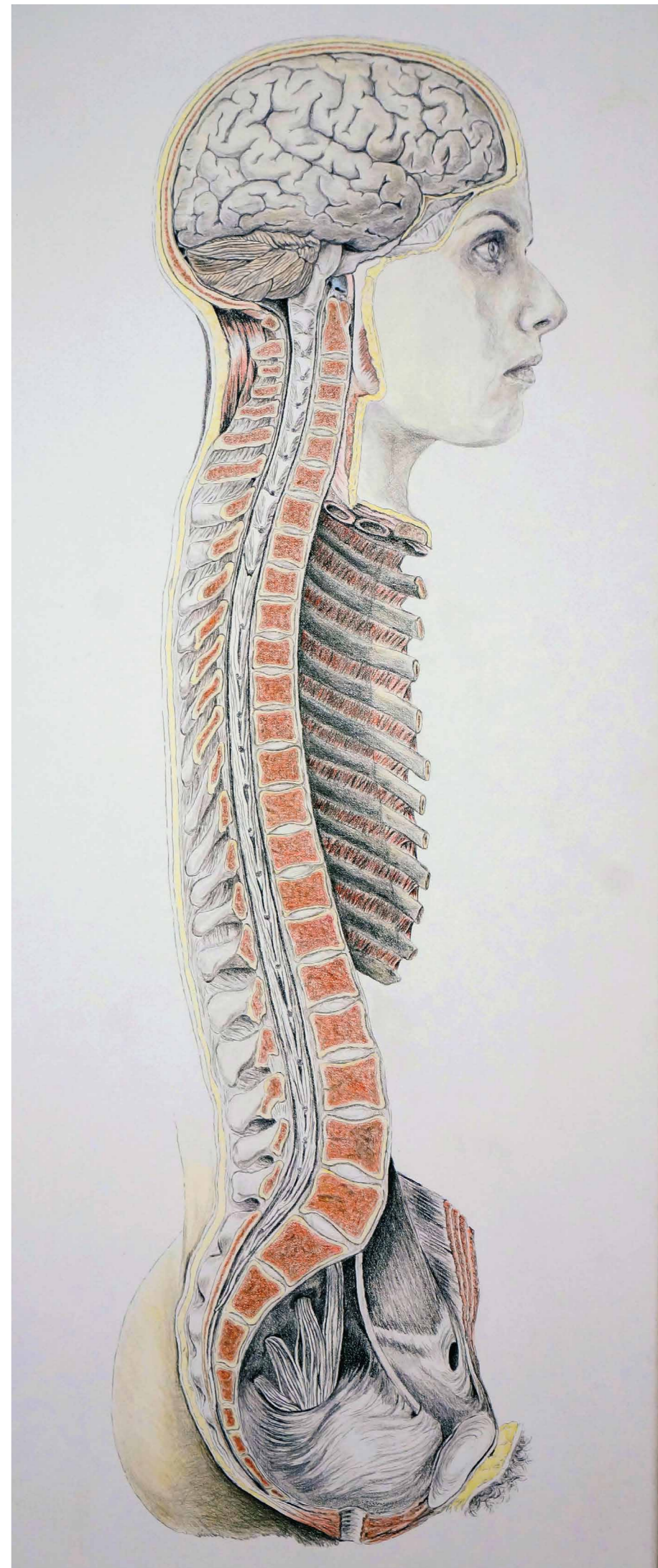
Agrandissement d'images de virus et bactéries mortelles



Autoportraits écorchés
Crayons de couleurs sur toile, 100 cm x100 cm, 2014-2016

Un autoportrait écorché, organes exposés au regard. Le visage aux yeux ouverts n'exprime ni souffrance ni angoisse mais un sentiment de quiétude. À l'inverse du Saint-Sébastien de Mantegna, il n'est pas question ici de transcendance de la douleur dans une extase, mais d'immanence. De cohabitation paisible, et bien distincte, d'un corps souffrant, ou du moins à vif, et d'un esprit pensif ou même rêveur. La série des autoportraits écorchés montre ce qui est semblable à tout un chacun : l'intérieur du corps. Le visage, quant à lui, témoigne de la singularité d'une identité.

Alexandre Gérard





Les particules épidermiques
Farine et pigments au sol, 120 cm x 120 cm, 2019
Vue de l'exposition Rose Rouge au Lycée Jean Perrin, Marseille
Produit dans le cadre de la manifestation «l'Art renouvelle le lycée» organisée par la galerie du Passage de l'Art à Marseille sur la thématique du rouge



Roses rouges
Roses blanches, coupes à champagne, eau, colorant rouge, Installation évolutive, 2019
Vue de l'exposition Rose Rouge au Lycée Jean Perrin, Marseille
Produit dans le cadre de la manifestation «l'Art renouvelle le lycée» organisée par la galerie du Passage de l'Art à Marseille sur la thématique du rouge.
Photographies capturées par les élèves du Lycée

1er jour

10^{ème} jour

Les roses qui devaient théoriquement se teinter en dégradé de rouge, se sont finalement fanées et se sont toutes uniformément teintées de marron.

Curriculum vitae Wendy Vachal

Née le 10 octobre 1984, vit et travaille à Marseille

Diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2013

En cours : formation CFPI (certificat de formation de plasticien intervenant)

A VENIR

- 2020** Résidence d'artiste au Musée de l'hospice Saint Roch, Issoudun
Résidence d'artiste à POLLEN, Monflanquin
Grise mine aux yeux noirs de geai me sourit de ses dents blanches, Workshop, Centre communal d'art contemporain, Istres

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019** Faire tomber la poussière, La filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière
2018 Mood Scale, Newbridge Project, Newcastle upon Tyne
2017 Bois, métal, verre, graphite, miroir, dans le cadre de OAA! organisé par le Château de Servières, Atelier Co/Eff, Marseille
2016 Dirty, En duo avec Liam Witter, Espace GT, Marseille
2015 Palimpseste, En duo avec Rose Lemeunier, Galerie du Passage de l'art, Marseille
A mi-chemin #2, dans le cadre de PAREIDOLIE, salon international du dessin contemporain, Galerie Hors-les-Murs, Marseille
A mi-chemin #1, Programmation inscrite dans le cadre du Printemps de l'art Contemporain, Cité de la Castellane, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2019** Public Pool #6, Organisé par C-E-A et le FRAC Champagne-Ardenne, Reims
Rose rouge, restitution du workshop au Lycée Jean Perrin, Marseille
- 2017** Stolon, oeuvre en duo avec Jean-Christophe Arcos, Galerie Hors-les-Murs, Marseille
My art goes boom, Commissariat Joris Brantuas, Villa Dutoit, Genève
31ème rdv des jeunes plasticiens, Elstir, passerelle pour l'art, Saint Raphaël
Well, i'm the only one here, Commissariat Jean-Christophe Arcos et Laurent Lacotte, Galerie Alma, Paris
Immersion sensibles, Commissariat Clémentine Feuillet, Palais de l'Archevêché, Arles
- 2016** Christmas art market, Galerie du 5ème, Galeries Lafayette, Marseille
N'oublie pas mon petit soulier, Espace GT, Marseille
Unframed Festival, Up project space, Berlin
Eros et Nature, Commissariat Clémentine Feuillet, Chapelle Sainte-Anne, Arles
- 2015** Géographie du paysage, Galerie du Passage de l'Art, Marseille
- 2014** Noëlisation?, Espace GT, Marseille
A l'heure du dessin 1er temps, Château de Servières, Marseille
Sun of the beach 2, Ouverture des ateliers d'artistes, Invitée par Denis Brun, Marseille
Exposition des diplômés 2013 (volet 2), Galerie MAD, Marseille
Festival des arts éphémères, Parc de Maison Blanche, Mairie du 9-10ème, Marseille
Exposition des diplômés 2013 (volet 1), Galerie Hors les Murs, Marseille
- 2013** Cabinet de curiosités, Château de la Pioline, Aix en Provence
- 2011** KODEX : « 1599-2013 : Marseille Provence territoire de création » / CCIMP, Marseille
KODEX : Vente aux enchères, Espace Leclerc, Marseille

BOURSE / PRIX / RESIDENCES

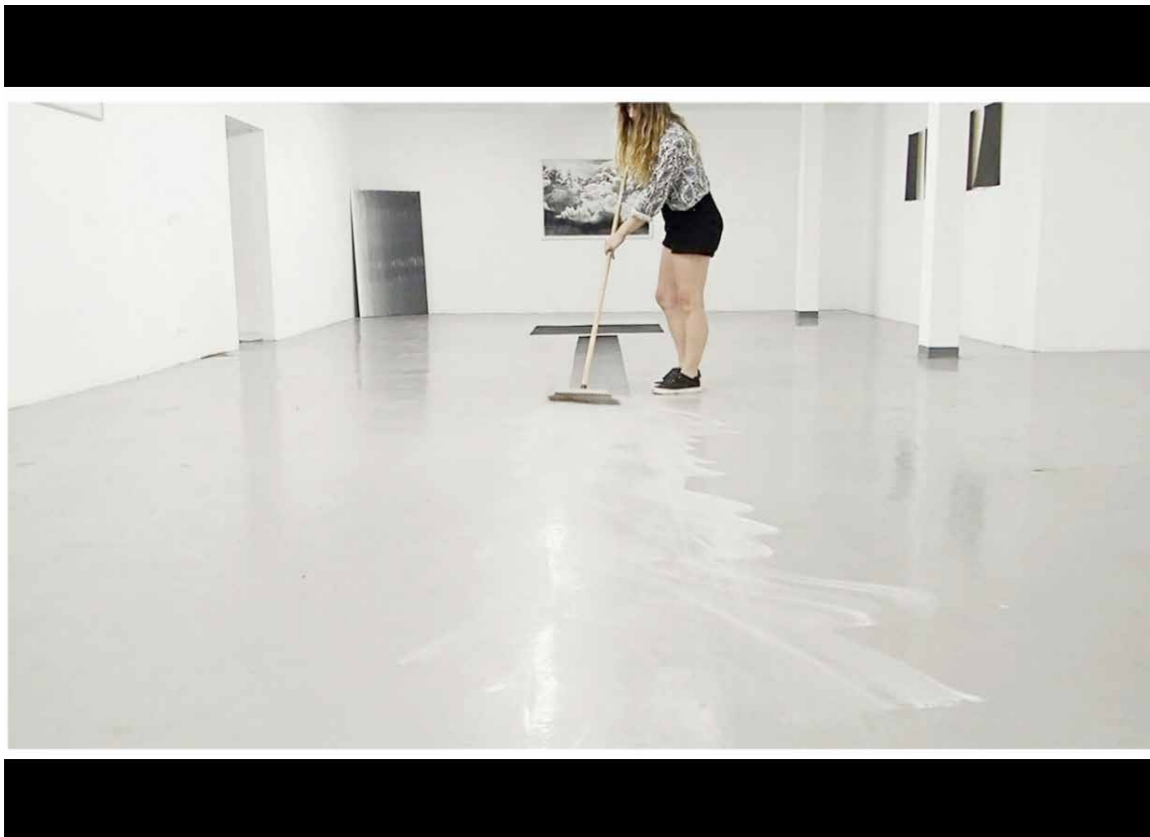
- 2018** Résidence d'échange auto-organisée Marseille-Newcastle upon Tyne, Angleterre
- 2015 -**
2016 Ouroboros, résidence d'artistes, Cité de la Castellane, Marseille
- 2014** Lauréate Commande privée groupe GENOYER, Sculpture « Raffinée », Vitrolles
Bourse d'aide aux projets École Supérieure Art et Design Marseille - Méditerranée
- 2010** Résidence d'artistes, une invitation de l'ESADMM et de Eric Pujos propriétaire du Mas de Chastelas, Saint Tropez

PARUTIONS / CATALOGUES

- Arts éphémères 2009 - 2018, Parc et salons de Maison Blanche, Marseille
- L'ARL 2014/2015, Galerie du Passage de l'art, Editions Muntaner
- Catalogue des diplômés 2013, École Supérieure Art et Design Marseille - Méditerranée

FORMATION

- 2019** Rouge, workshop, Lycée Jean Perrin dans le cadre de la manifestation l'art renouvelle le lycée (ARL), Marseille



Ramasser la poussière

Capture d'écran

Vidéo de la performance de fin de l'exposition Faire tomber la poussière à la Filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière, 2019

[Lien vers la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=JGvVbb2OCnE](https://www.youtube.com/watch?v=JGvVbb2OCnE)

Wendy VACHAL

www.wendyvachal.fr

wendy.vachal@gmail.com
+33(0)6 59 42 46 19

23 rue César Aleman
13007 Marseille

Atelier : 4 rue Gérando
13001 Marseille

n° d'ordre MDA : V446604
n° SIRET : 798 495 867 00029
n° SS : 2 84 10 13 055 364 78